

Traduire Le Capital. Une correspondance inédite entre Karl Marx, Friedrich Engels et l'éditeur Maurice Lachâtre, présenté et annoté par François Gaudin, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, Rouen, 2019, 195 p.

François Gaudin, historien et biographe de M. Lachâtre¹ propose un livre-document destiné à rappeler aux lecteurs l'aventure vécue par Maurice Lachâtre et d'autres intellectuels de l'époque, engagés à faire traduire, à éditer, à publier et à diffuser *Le Capital* de K. Marx.

Ayant pour support les lettres inédites échangées entre K. Marx et Fr. Engels, d'une part, et M. Lachâtre ou d'autres collaborateurs (A. Dervaux, J. Vernouillet et H. Oriol), d'autre part, ainsi que d'autres documents révélant les contacts de M. Lachâtre avec des personnalités animées par les idées de la pensée philosophique d'orientation sociale ou avec des communards (certains plus ou moins connus), François Gaudin a élaboré un ouvrage extrêmement intéressant pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du *Capital* – œuvre qui a marqué un tournant décisif dans la pensée sociale, générant en même temps une véritable révolution dans l'histoire de la société.

La lecture du texte, au-delà de l'intérêt qu'elle suscite par la nature des informations fournies, est entraînante et agréable, grâce à la manière dont ces informations sont présentées : centrées d'abord sur « l'aventure éditoriale », comme un ensemble complexe d'initiatives, d'interactions, de négociations, d'obstacles, d'échecs même et, finalement, d'aboutissement, ensuite centrées sur les protagonistes de cette aventure.

L'ouvrage est structuré en deux parties (*L'introduction* et *Les lettres*) précédées par un préambule où sont données des informations sur l'origine des documents réunis dans le fond Jeanne Oriol² et sur leur conservation précaire jusqu'en 2018 lorsqu'ils ont été vendus aux enchères. La devise du préambule – une citation prise dans une lettre de M. Lachâtre à K. Marx est édifiant quant à la stratégie adoptée et au but poursuivi par cette entreprise : « l'important pour nous est de paraître, non de vendre ; [...] glissons-nous sans bruit et atteignons notre but : paraître » (p. 9).

L'introduction est conçue sur le schéma d'un dialogue entre Fr. Gaudin et M. Lachâtre, dialogue à voix unique assumée par Fr. Gaudin qui s'adresse à son interlocuteur comme s'il voulait avoir la

¹ Fr. Gaudin, *Maurice Lachâtre, éditeur socialiste (1814-1900)*, Lambert-Lucas, Limoges, 2014.

² D'après le nom d'une descendante de la famille de Lachâtre, qui s'en est occupée vers la fin de sa vie.

confirmation de la véridicité des faits relatés et de la justesse de ses commentaires³.

Travaillant sur le texte des lettres et sur d'autres documents annexes⁴, Fr. Gaudin retrace les étapes du parcours, plus que difficile, de la traduction et de la publication de la version française du *Capital*.

Chaque étape de cette démarche a été marquée par des difficultés politiques, matérielles, ou d'ordre personnel, dont François Gaudin témoigne en détail et avec objectivité.

Tout d'abord, le régime politique autoritaire, la surveillance étroite par la police de tout débat d'idées démocrates ou socialistes empêchaient la diffusion des idées de Marx, par la presse.

K. Marx et sa pensée n'étaient pas connus en France. Une première mention de son nom a été faite en 1849⁵. Et jusqu'en 1869 seulement quelques publications françaises, à vie très courte et à diffusion limitée⁶, ont fait référence à son nom et à ses idées.

En 1869, l'économiste Auguste Ott publiait dans *l'Annuaire encyclopédique* un commentaire sur *Le Capital*, suivi en 1872 d'une véritable analyse signée par Maurice Block dans *Le journal des économistes*. Et, bien qu'il se déclarât en désaccord avec les idées du *Capital*, M. Block appréciait « la qualité de l'analyse qui repose sur le développement historique des faits économiques », considérant son auteur comme « un esprit analytique des plus éminents » (p. 17).

Cependant, malgré ce climat indifférent et hostile, K. Marx voulait à tout prix publier une traduction du *Capital* en français et le plus vite possible.

Le choix de l'éditeur et du traducteur, dans les conditions données, n'était pas tâche facile, d'autant plus que la plupart des intellectuels attachés aux idées du socialisme étaient en exil.

³ À titre d'exemple, les séquences suivantes sont éclairantes pour la façon dont Fr. Gaudin voit et aborde son interlocuteur :

« On parle. L'affaire est simple... Le Maure – surnom de Marx [...] veut publier une traduction en français de son œuvre majeure *Das Kapital*. Pourquoi pas vous? Chacun est conscient des obstacles mais, au fond, vous ne rêvez que de prendre le licol. Publier est pour vous une façon d'agir et une raison d'exister. [...] Vous êtes de ces opiniâtres qui ne tergiversent guère. Vous allez accepter d'être cet éditeur. Quelle aventure! [...] Je vais vous raconter à grands traits comment cela va se passer. Vos descendants ont conservé tout un trésor de lettres que vous aviez accumulées, et notamment quelques-unes de Karl Marx et de Friederich Engels, rédigées pendant cette publication. Quelle chance de les avoir retrouvées! Je les ai décryptées – non sans me faire aider. Les voici éditées » (p.12).

« [...] vous vous montrez dur en affaires ; vous avez une conception militante de votre métier d'éditeur et l'expliquerez à Engels – nous le verrons » (p. 19).

⁴ Des documents de l'Institut international d'histoire sociale, de l'Office universitaire de recherche socialiste, de la Bibliothèque Nationale de France (p. 19).

⁵ Dans la *Revue indépendante* fondée en 1841 par Pierre Leroux, George Sand et Louis Viardot (p. 15).

⁶ *Les Annales franco-allemandes*, *La Nouvelle gazette rhénane* et *Le Peuple souverain* de la direction de laquelle M. Lachâtre faisait partie (p. 16).

Mais, par un hasard heureux⁷, l'éditeur est trouvé en la personne de Maurice Lachâtre, qui avait déjà montré ses affinités avec les idées socialistes.

François Gaudin puise dans ses sources épistolaires, avec minutie et rigueur, tous les détails de la négociation du contrat, de la mise en forme du texte, du prix de vente (qui permette « que l'ouvrage soit accessible aux plus petites bourses ») et de la diffusion (par « livraisons », au fur et à mesure que le texte était disponible) (p. 19).

Le contrat est signé le 13 février 1872, date à partir de laquelle a commencé le combat sur tous les fronts : celui de la traduction, celui de la correction et celui de la diffusion et notamment de la collaboration avec le gérant de la maison d'édition qui avait été, peu de temps après la signature du contrat, mise sous séquestre par les autorités.

Bon connaisseur du public auquel il s'adressait, M. Lachâtre a demandé à K. Marx d'ajouter un paratexte et une annexe avec des données biographiques et même une photo⁸. Et, malgré l'opposition de K. Marx, M. Lachâtre n'a pas cédé et les résultats de ses efforts se sont avérés finalement profitables à l'édition de l'ouvrage.

Le choix du traducteur a créé d'autres soucis aussi bien à l'auteur qu'à l'éditeur. D'après les documents, les premières tentatives ont échoué, soit pour des raisons d'incompatibilité idéologique, soit pour des raisons financières, soit même à cause de la difficulté du texte (« le propre d'idées neuves, c'est que leur expression ne passe pas par des formules toutes faites aisées à deviner » ; p. 22).

On apprend ainsi que le premier traducteur contacté en 1867, Elie Reclus, était anarchiste et demandait un prix trop élevé.

Charles Keller, qui en 1870 aurait traduit les trois premiers chapitres de la première édition allemande, a refusé la proposition, prétextant la difficulté du texte et le désaccord avec la pensée de Marx.

La police, aussi, est intervenue en 1871, saisissant le texte traduit par Victor Jaclard et Anne Corvin et le faisant disparaître.

Finalement, la traduction a été confiée à Joseph Roy (qui avait déjà traduit Feuerbach), choix validé, après controverses, par les deux personnes directement intéressées, K. Marx et M. Lachâtre⁹.

⁷ Se trouvant en exil à San-Sébastien, en Espagne, Laure et Paul Lafargue, la fille et le gendre de K. Marx, ont rencontré M. Lachâtre, lui aussi en exil, et ont engagé la discussion sur l'intention de K. Marx de publier *Le Capital* en français (p. 12).

⁸ « Toujours dans le droit fil de vos publications passées, vous imposez à l'auteur la présence d'un portrait. Vous souhaitez en disposer afin d'imprimer la première livraison dans laquelle il doit être inséré. Vous êtes coutumier des éditions illustrées et attachez une grande importance à la réalisation visuelle de vos ouvrages » (p. 25).

⁹ Tout d'abord, c'est K. Marx qui n'est pas convaincu que Joseph Roy soit le traducteur qui convienne. Un peu plus tard, quand celui-ci avait commencé le travail, c'est M. Lachâtre qui n'était pas très content de J. Roy et, le 29 avril 1872, il écrivait à Marx : « Le traducteur n'étant pas français, ne peut connaître la valeur de certains mots de notre langue, et j'ai cru devoir remplacer plusieurs expressions qu'il avait employées dans la Préface par d'autres plus en rapport avec le sujet traité. Je continuerai ce travail

Dans la révision de la traduction, M. Lachâtre s'est montré un « lecteur attentif » du texte de Marx. Il fait des corrections à fond, appréciées par K. Marx, qui les a trouvées très utiles pour la deuxième édition du *Capital* en allemand, affirmant aussi que, par la traduction d'une langue à l'autre, « la pensée s'éclaire et l'expression s'allège » (p. 29).

La version française, le livre complet intitulé *Le Capital. Critique de l'économie politique. Livre premier. Le développement de la production capitaliste* est parue, sans annonce et sans publicité, en 1875, chez les éditeurs Lachâtre et Cie, imprimée par la typographie de Lahure.

Dans la postface de l'ouvrage, K. Marx a signé un « Avis aux lecteurs » où il précisait que les problèmes soulevés par la traduction en français avaient entraîné la modification du texte de départ dans le sens de la simplification de certains développements et de la complétion d'autres. Il avait aussi introduit des références historiques, de données statistiques ou d'aperçus critiques. Par ces interventions, l'édition française a acquis un plus de valeur scientifique par rapport à l'original (p. 47).

Ce résultat exceptionnel a été obtenu dans des conditions particulièrement dures pour toute l'équipe : les problèmes sérieux de santé de la famille de Marx et les deuils qu'ils ont dû traverser ainsi que la persécution permanente¹⁰.

Pour aider à mieux comprendre ce qui a déterminé les protagonistes à s'engager pleinement et sans la moindre réserve dans cette entreprise, malgré le climat politique hostile et même agressif, Fr. Gaudin présente, dans le sous-chapitre intitulé *Les hommes en présence*¹¹, des données biographiques des principaux acteurs, en

de correction si cela vous agréait, cher Maître, et toujours sauf votre révision ». À cette remarque, Marx, qui s'était informé auprès de ses amis français communards (Vaillant, Longuet, Lissagaray), lui a répondu que le traducteur était français et qu'il n'avait passé que quelques années en Allemagne. Quant à la traduction, il reconnaissait qu'il « traduit trop littéralement dans les passages faciles, mais il montre sa force dans les choses difficiles » (p. 26-27).

¹⁰ « L'auteur est proscrit et vit au milieu des brouillards de la Tamise ; l'éditeur est proscrit également, échappé comme par miracle à trois bandes d'assassins envoyées pour le fusiller dans l'infamante journée du 24 mai. Celui qui vous a mis en rapport, votre gendre, proscrit aussi, poussé par tous les vents de la persécution, suivi par votre fille bien-aimée et le pauvre et cher enfant dont la chétive santé vous a causé à tous tant d'inquiétude » (p. 83).

¹¹ Ces pages sont consacrées à M. Lachâtre – éditeur ; à K. Marx – auteur ; à Fr. Engels – collaborateur de K. Marx, qui a contribué à l'analyse des réalités économiques sur lesquelles reposent les idées du *Capital* et au financement des dépenses occasionnées par cette entreprise ; à Joseph Roy – traducteur ; à Adolphe Dervaux – peintre qui s'est chargé du portrait de K. Marx et qui a travaillé quelque temps à la Librairie de Lachâtre faisant l'intermédiaire entre l'auteur et l'imprimeur ; à Juste Vernouillet – gérant de la librairie de Lachâtre et son mandataire ; à Adolphe Quest – administrateur judiciaire provisoire, partisan du gouvernement, opposé à toute personne professant des idées libérales et républicaines, qui en novembre 1875 a refusé d'imprimer les dernières « livraisons » du *Capital* ; à Louis Lahure – imprimeur ; à Henri Oriol – employé à la librairie de M. Lachâtre et qui a eu ensuite un rôle important dans la diffusion de la pensée de Marx (p. 55-71).

insistant, cette fois, non sur leur contribution à « l'aventure éditoriale » du *Capital* mais sur l'ensemble de leur activité militante mise au service des forces politiques du progrès.

Les 53 lettres inédites – source d'information – présentées en manuscrit (photos scannées) et en format typographique closent l'ouvrage – un véritable hommage que Fr. Gaudin rend à Maurice Lachâtre.

Il va sans dire que la valeur documentaire et historique de ce travail est incontestable. François Gaudin contribue, par son livre, à ramener à la mémoire collective la personnalité de Maurice Lachâtre en insistant sur son engagement militant, sur le tact dont il a fait preuve, sur sa vigilance¹². Par ailleurs, solidarité, volonté ferme, esprit de sacrifice sont les sentiments dont M. Lachâtre et l'équipe qu'il a réunie autour de lui ont fait preuve.

De son vivant, Maurice Lachâtre s'est montré de la plus grande modestie. Il n'a jamais mentionné l'édition du *Capital* dans ses écrits autobiographiques, peut-être parce qu'il n'a pas été marxiste bien qu'il eût admiré sincèrement la personnalité de Marx. Cependant, il a contribué de manière irréfutable à diffuser la pensée de Marx, qui « deviendrait un des rares à être universellement connus à travers les langues et les cultures » (p. 55).

Janetta Drăghicescu
Universitatea din Craiova
Janetta39@yahoo.com

¹² « Nous devons éviter de fournir au gouvernement français jusqu'à l'ombre d'un prétexte de poursuite contre le livre » (p. 31).